

RENCONTRES EN FAMILLE

Quand Basile avait 14 ans, je lui avais fait la promesse, que, s'il en était d'accord, de même que ses parents, Aurélie et Nicolas, je l'emmènerai sur le Chemin de Compostelle quand il aurait 15 ans. Compte-tenu de son implication religieuse, je ne pensai pas à autre chose qu'un départ après la messe des pèlerins en la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay.

En 2020, la COVID a déjoué nos pronostics. Puis Basile, étudiant studieux, a été occupé par des stages d'été, des emplois, etc. En ce début d'année 2023, Basile me fait savoir qu'un créneau est possible du 10 août au 17 août. Alors, prêt ou pas prêt, il n'est pas question de ne pas tenir ma promesse.

Je concocte un programme que j'estime, de par mon expérience de deux chemins complets jusqu'à Santiago et au-delà, dans mes capacités, n'ayant pas de doutes quant aux siennes, en privilégiant la demi-pension dans des gîtes réservés à l'avance, le souci étant de lui montrer en quelques jours un assortiment des différents hébergements possibles.

Celui qui nous intéresse, pour cette anecdote, c'est, à Chazeaux, celui de Marie-Aimée et Louis, hébergement jacquaire chrétien, important pour Basile, très religieux.

(Je reste discret sur le fait que je me suis retrouvé, complètement déshydraté, à l'hôpital du Puy le deuxième jour, puis interdit de marche, laissant Basile continuer le chemin seul le jour).

...

Mon épouse Jojo et moi reprenons la route vers Chazeaux, tout près. Nous suivons le chemin dans le bourg, passons devant une halte sympathique et, tout de suite après, devant le gîte chrétien de Marie-Aimée chez qui nous avons réservé. Nous garons la voiture un peu plus haut et sommes surpris par une chapelle dédiée à Sainte-Rita, patronne des causes désespérées. Nous redescendons vers le centre du village et prenons quelques vues de l'endroit.

Jojo repart pour Saugues, où sa place avait été réservée pour 3 nuitées. Basile me rejoint assez tôt.

J'appelle le gîte pour savoir à quelle heure il accueille : Louis me dit, arrive ! Nous sommes les premiers occupants du gîte très bien installé, Marie-Aimée nous fait la visite des lieux.

Petit à petit des pèlerins arrivent. Finalement nous serons sept : Louis, vu au Relais St-Jacques au Puy, et qui dormira dans la même chambrée que nous deux, Basile et moi, Myriam et Pascal puis un peu plus tard, Anne et Mélanie, qui se présenteront au repas.

Louis, le pèlerin, signale un problème avec l'un de ses bâtons : il ne se bloque pas et ne sert donc à rien. Une équipe se mobilise pour lui venir en aide : Pascal, Basile, Myriam et moi qui apporte le petit tournevis de mon couteau, Myriam apportant une pince à épiler pour récupérer la petite vis qui est tombée dans une fente du plancher. Problème résolu. Louis remercie l'équipe.

Avant le repas du soir, pris en famille, il y a un temps de prière à la chapelle Sainte-Rita. Pour préparer ce temps, un conseil autour de Marie-Aimée se tient avec Louis le marcheur comme référent : il est séminariste. Autour de lui, Myriam, Basile, naturellement, et les deux dernières pèlerines. Pascal, le

compagnon de Myriam est sur une chaise longue à côté de moi un peu en retrait, à l'ombre sous les arbres ou un parasol.

Le temps de prière dans la chapelle est pour les uns et les autres l'occasion de pouvoir s'exprimer sur les vœux que l'on souhaite partager ou non.

Lors du repas nous faisons connaissance avec Anne et Mélanie. Nous faisons un tour de table pour nous présenter. Seul le prénom est demandé. Cela suffit bien : nous sommes dans un vrai accueil jacquaire.

Marie-Aimée nous sert une excellente soupe d'orties. C'est la seconde fois que je mange une telle soupe. Extra. Louis, notre hôte, insiste pour signaler que les orties sont bio car cultivées dans son jardin protégé. Puis c'est un sauté de blanc de volaille avec du blé tout à fait sympathique et, comme dessert, une sorte de flan sur biscuit maison délicieux, et enfin, une boisson chaude.

Pendant le repas, nos hôtes, Louis en particulier, expliquent leur parcours et leur investissement dans une association qu'ils ont créée pour agir concrètement à Madagascar : « Amour et Partage ».

Ils insistent sur l'arnaque des parrainages d'enfants et disent comment ils l'ont découvert. En effet, un enfant peut être parrainé par jusqu'à dix familles... Où passe l'argent de neuf autres familles ? Ils ont coupé tous les ponts en humanitaire avec les religieux et religieuses.

A la question posée par l'un des pèlerins sur la présence de la chapelle dédiée à Sainte-Rita, Louis raconte qu'à Madagascar Marie-Aimée a attrapé un virus ou une bactérie qui l'a contrainte à être rapatriée en France et être deux mois en fauteuil roulant. Louis a cherché partout sur internet et ailleurs comment soulager Marie-Aimée. Il est tombé sur Sainte-Rita, patronne des causes désespérées, et surtout, sa prière.

Ils ont prié Sainte-Rita deux jours non-stop. Au bout de ces deux jours de prière, Marie-Aimée s'est levée de son fauteuil et a marché comme avant ! D'où l'établissement d'une chapelle à Sainte-Rita en remerciement.

Nos hôtes demandent aux pèlerins leur programme du lendemain. Chacun y va de sa prévision. Je signale que pour nous c'est jour du retour à la maison et que Jojo va venir nous chercher après le petit-déjeuner. Ils ont ce cri : « dis-lui de venir pour partager le petit-déjeuner avec nous ! Nous l'invitons ».

Je transmets l'invitation à Jojo qui me demande si le gîte n'est pas « trop religieux » ; je lui réponds « correct » ! Elle sera donc présente. Louis et Marie-Aimée en sont contents.

Le lendemain nous nous levons assez tôt car le petit-déjeuner est fixé à 7 h. A 6 h 45, Jojo est déjà stationnée au même endroit que la veille.

Nous déjeunons tous ensemble. Bien sûr, Louis, le pèlerin-séminariste, demande à dire le bénédicité. Cela lui étant accordé, il le dit. Jojo est perplexe. Mais rapidement l'atmosphère est très cordiale et tout le monde est heureux de commencer une nouvelle journée, soit de marche, soit de retour, soit d'accueil. Jojo fait plusieurs photos de la tablée.

Tout le monde se salue, notre hôte Louis nous dit que nous sommes un bon groupe, ce qui n'est pas toujours le cas, le pèlerin laissant souvent sa place au touriste...

Après ces salutations, retour dans les chambrées pour vérifier les sacs et, pour nous, soin de mes bobos, en particulier celui causé par la dragonne de mon bâton droit.

C'est à ce moment précis que passe sur le chemin, devant nous, Karine, mon ange du chemin et infirmière de profession... Elle prend de mes nouvelles et constate qu'elle a eu raison d'appeler le 15, l'hôpital m'ayant gardé presque 24h.

Les bagages étant dans la voiture, nous retournons saluer nos hôtes. Ce sont des gens extraordinaires. Nous avons fait là une excellente rencontre, difficile à oublier.

Personnellement, je pense avoir réussi ma mission auprès de Basile malgré les évènements. De plus, le fait que Basile m'ait vu bien entouré lors de mes ennuis doit être extrêmement rassurant s'il veut continuer... Ce chemin est vraiment magique !

Claude Perrot – novembre 2025